



1 UNE DÉCOUVERTE

Cher NB...

Tu permets que je t'appelle NB ? Ne t'en fais pas, je pose la question par pure politesse, je sais bien que tu ne me répondras pas, puisque tu n'es qu'un carnet. J'ai vu ton nom sur ta jolie couverture bleue : Nota Bene. Mais, entre nous, je préfère NB. C'est plus chaleureux, plus intime.

Je disais donc : cher NB, moi, je m'appelle Marie-P Paré. Pourquoi Marie-P, te demandes-tu ? Attends, je te raconte.



Quand je suis née, mes parents avaient déjà un garçon : Victor-Étienne. À la naissance de mon frère, ils n'arrivaient pas à s'entendre sur un seul prénom. Maman tenait à Victor, papa ne renonçait pas à Étienne, les deux ont été jumelés. Au moment de choisir mon prénom, ils ont décidé de répéter l'expérience et de choisir chacun leur moitié. Ma mère a proposé Marie. Mon père, après avoir beaucoup réfléchi, paraît-il (je sais, j'ai moi-même du mal à le croire), a fini par lancer, un peu à la blague :

– Regarde comme ses yeux brillent... De véritables paillettes ! Mais oui... Paillette ! Que dirais-tu de Paillette ? Marie-Paillette ?

Ma mère a hésité. Il paraît même qu'elle a réfléchi à son tour. Elle a souri.

- C'est charmant.
- C'est mignon, a ajouté papa.
- C'est original, a souligné maman.



– C’est même... brillant! s’est exclamé mon père, fier de son jeu de mots.



Quoi? Tu te demandes ce que c’est, exactement, une paillette, NB? Voilà :

PAILLETTE n.f. – 1304; diminutif de paille **1** Lamelle de métal brillant (de nacre, de plastique) que l’on peut coudre à un tissu. « *Robe de paillettes* », « *un voile d’un bleu pâle semé de paillettes argentées* » **Vigny. 2** (1536) Parcelle d’or qui se trouve dans des sables aurifères. *Extraire des paillettes d’or (orpailleur).* **Petit Robert**

C’est mon nom.

Marie-Paillette Paré.

Tu comprends pourquoi je me fais appeler Marie-P?



À mon dernier anniversaire, je t’ai reçu : un calepin joli comme tout, à la couverture bleue. J’ai dit : « Vous avez vu, il s’appelle Nota Bène! » Mon grand frère, toujours aussi charmant, s’est tordu de rire sur le plancher. Mon père, lui, m’a gentiment expliqué qu’il faut prononcer « Béné ». Nota Béné. Ce qui signifie, en latin, « Notez bien ». Mais j’aime vraiment mieux t’appeler NB. Dès que je t’ai vu, j’ai eu envie de te conter ma vie, de couvrir d’aventures tes pages blanches. J’ai longuement réfléchi à la question. Laquelle de mes aventures allais-je te raconter? J’y ai pensé une heure. Une demi-journée. Un jour entier. Puis, j’ai dû l’admettre : je ne vis aucune véritable aventure dans mon existence! Pauvre Marie-P, te dis-tu, NB? Tu as bien raison. Parfois, je joue avec des amis; souvent, je passe du temps avec mes parents; presque toujours, je vais à l’école ou je me dispute avec mon frère, Victor-Étienne. Que pourrait-il m’arriver



de mystérieux? D'inusité? D'inquiétant? Rien. Une seule solution, NB: provoquer les choses. C'est ce que j'ai fait. Pas plus tard que ce soir.

Ce soir, donc, j'ai attendu qu'il fasse un peu noir. C'est plus inquiétant ainsi. Je me suis assurée que tout le monde était occupé: papa faisait la vaisselle, maman était au téléphone et Victor-Étienne regardait la télévision. Ensuite, j'ai pris une lampe de poche et je suis montée directement

De toute façon, est-ce que mon cher frère fait autre chose, parfois, que regarder la télévision?

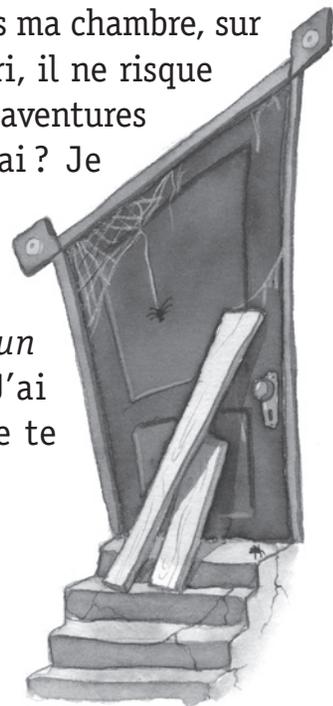
au grenier, l'endroit le plus inspirant de la maison.

Je le précise tout de suite, NB: je déteste le grenier. Je n'y vais

pas – à moins qu'on me menace, ce qui n'est jamais arrivé. Conclusion: je ne vais jamais au grenier. C'est noir. C'est humide. C'est poussiéreux. Il y a plein de



toiles d'araignée, de boîtes empilées et pas d'électricité. En plus, les murs sont couverts de laine minérale piquante. Un endroit attirant, n'est-ce pas? Mais bon, si je reste assise dans ma chambre, sur mon couvre-lit fleuri, il ne risque pas de m'arriver des aventures exaltantes, pas vrai? Je voulais provoquer les choses, il me fallait un endroit dangereux. Enfin, *un peu* dangereux. J'ai choisi le grenier. Je te raconte...





2

MA VISITE AU GRENIER

20H30

Les jambes tremblotantes comme un bol de Jell-O (le rouge, bien sûr, celui que je préfère), je monte le fragile escalier qui mène au grenier. Je pousse la lourde porte de bois. Elle s'ouvre en gémissant. J'hésite. Je prends une grande inspiration, je promène le faisceau de la lampe de poche dans la pièce, j'entre. Voilà. Je suis dans le grenier.

20H45

Quinze minutes que je suis sur le pas de la porte à regarder la pièce. Rien ne



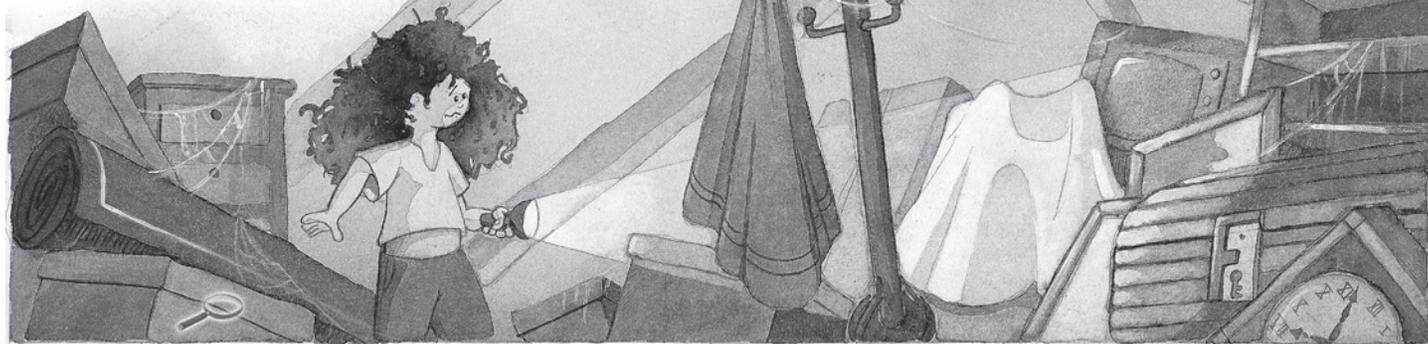
bouge... Ouf! Heureusement! Autour de moi, des boîtes sont empilées, des tissus informes gisent sur le plancher, des portemanteaux chargés se découpent ici et là dans ce bric-à-brac. Je me décide enfin à faire quelques pas. Je fouille une éternité dans les boîtes les plus près de moi. Au moins une ou deux minutes. Il me semble que j'entends des bruits étranges. Il me semble que des toiles d'araignée n'arrêtent pas de me frôler la nuque. Il me semble que je devrais partir d'ici en courant à toute vitesse! Mais je pense à toi, NB. Il ne m'est encore rien arrivé de mystérieux ou d'inquiétant, alors je dois persévérer, si je veux avoir quelque chose à te raconter.

20H53

J'ai l'impression d'être dans le grenier depuis des jours et des jours. Je n'aurais jamais cru que quelques minutes pouvaient paraître si longues, NB, je l'avoue. Mon cœur bat à tout rompre. Mes mains tremblent. J'ai l'estomac tellement serré



à cause de l'inquiétude que je ne pourrai plus jamais manger, je crois. Décidément, je n'aime pas cet endroit. Et il ne m'y arrive rien de vraiment inquiétant, alors mieux vaut m'en aller. Je tourne les talons, donne au passage un petit coup de pied dans quelques couvertures en boule sur le sol. De la poussière s'en échappe. Atchoum! Elle me fait éternuer. Atchoum, atchoum! Éternuer et éternuer encore. Atchoum, atchoum, atchoum! Les yeux fermés à cause de mes éternuements, je ne vois plus où je vais. Et VLAN! Je fonce de plein fouet dans un portemanteau. Un vieux châle de laine me tombe sur la tête. Je sursaute et



pousse un petit cri d'effroi. J'ouvre les yeux et fais un mouvement vif pour me débarrasser du châle. J'agite mon bras trop brusquement et... VLAN! Mon poing frappe le portemanteau de bois. Ouille!

Je finis par retrouver mon calme et reprendre mon souffle. Mon cœur bat terriblement vite. Je dois aller noter mon aventure dans tes pages, NB!
Sauf que... en y